Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 25

Artikel: Un défenseur des abeilles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255308

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aperçoivent une épave s'en éloignent autant que possible, afin d'éviter des accidents.

Un homme seul sur le pont d'une épave sait trouver un point élevé — ne fut-ce que sur deux bras — où il peut attacher un signal quelconque, tandis que sa voix lui vient en aide pour communiquer avec des sauveteurs possibles. Mais Engellandt était à l'intérieur de l'épave, enterré vivant dans la voûte sombre de la quille du navire! Personne ne saurait le voir ni l'entendre.

Il finit par trouver un maillet de bois flottant dans l'eau de la cabine et avec lequel il se prit à frapper de toutes ses forces sur les parois de fer de la quille.

Il n'était pas complètement dans l'obscurité, la lumière diffuse du jour se trouvant réfléchie par l'eau dans sa cabine: une lumière douce, semblable à celle de la lune, qui lui permettait de voir assez distinctement. Il avait bien aussi sauvé une lampe et des allumettes, mais ne voulait pas allumer, sachant bien que l'air étant rare où il se trouvait, la lampe allumée eût rapidement dépensé l'oxygène, le laissant lui-même suffoquer.

Durant les heures du jour, le malheureux Engellandt ne cessait de frapper avec son maillet — lutte terrible et monotone contre la mort dans une tombe flottante, et pour seule arme un maillet de bois!

La nuit il trouvait un peu de sommeil sur quelques sacs qu'il avait placés sur son échafaudage, se remettant courageusement à sa besogne des coups de maillet, le lendemain, dès l'aube.

Pour se rendre compte du temps, il faisait chaque soir une coche au couteau sur une planche, et ainsi se passaient les jours de cet emprisonnement terrible.

Engellandt n'avait pas encore songé à la soif qui se faisait maintenant cruelle. Il n'avait pas grand faim et ses réserves étaient suffisantes, mais l'eau? L'eau dont il n'avait pas une goutte, alors qu'elle coulait à flots à ses pieds? Mais quelle eau? L'eau salée, verdâtre, fraîche et tentante, mais qui amène aussi la folie et la mort.

Il vécut ainsi — il exista plutôt — onze jours et onze nuit durant! Il abandonnait tout espoir de sauvetage quand il crut percevoir des bruits de pas sur la quille du navire. Il crut qu'il devenait fou. Mais non, il ne s'était pas trompé! Il redoubla ses coups de maillet qui furent entendus, et bientôt une communication s'établit entre lui et ses sauveteurs. Ils ne purent arriver à détacher l'une des plaques, mais un des écrous put enfin être dévissé, et par ce petit trou Engellandt apprit que ses sauveteurs étaient le premier-maître et deux matelots d'un bateau norvégien „L'Aurore", commandé par le capitaine Sœrensen. L'épave avait été signalée à 16 milles de Rixhoft, et leur navire avait été envoyé pour la reconnaître.

Tandis que les hommes conversaient, l'air comprimé s'échappait par le petit trou de l'écrou avec une force énorme, et le capitaine Engellandt, craignant que si l'air venait à manquer le navire ne coulât à pic, pria ses sauveteurs de revisser l'écrou et de remorquer l'épave jusqu'au port le plus voisin.

L'„Aurore" remorqua sa capture à Neufahrwasser, le port de Dantzig, et, au bout de quelques heures de travail, l'une des plaques de la quille fut découpée, et par cette ouverture le capitaine Engellandt fut sorti de son navire après onze jours et dix-huit heures d'emprisonnement dans cette tombe flottante.

Un docteur l'examina tout de suite et ne le trouva pas en trop mauvaise santé après cette épreuve; il mourait cependant presque de soif et avait été obligé de succomber à la tentation et de boire de l'eau salée. Ses mains étaient couvertes d'ampoules causées par son travail constant avec le maillet. Mais il avait toute sa raison et marchait avec facilité.

Telle est l'histoire du capitaine Engellandt, enterré vivant dans son navire et sauvé d'une mort lente et certaine.

Ce cas très rare n'est pas unique cependant; en 1840, quatre matelots de la brigantine française „Mérina" se virent emprisonnés de façon analogue, mais leur enterrement vivant ne dura que trois jours.

H.-R. WŒSTYN.

Un défenseur des abeilles.

La question est discutée encore de temps à autre de savoir si les abeilles sont utiles ou nuisibles à la végétation, attendu qu'elles absorbent le nectar de fleurs, d'où il suit que certains agriculteurs voient de mauvais œil les apiculteurs établir leurs ruchers dans le voisinage. M. Joseph Theiler, à Rosenberg, près Zoug, a entrepris une série d'expériences à ce sujet qui paraissent devoir trancher tous les doutes, en voici le résultat tel qu'il est communiqué à la *Bienenzeitung :*

J'ai choisi un cerisier qui était très visité par les abeilles et qui était chaque année chargé de cerises. Avant la floraison, j'ai entouré quelques rameaux d'une gaze légère (tulle), de sorte que les feuilles et les fleurs pouvaient encore s'y développer librement, mais sans que les abeilles puissent s'en approcher. La floraison terminée la gaze fut enlevée et l'on ne remarquait aucune différence entre la partie qui avait été couverte et le reste de l'arbre. Quinze jours après je procédai à une inspection minutieuse, mais les choses avaient bien changé d'aspect. Pendant que, partout où pouvaient porter mes regards, je ne voyais que rameaux chargés de boutons vigoureux, dans la partie soumise à l'expérience, les trois quarts des fleurs avaient coulé et plus tard, le 4 juillet, les branches en question ne portaient pas une seule cerise. Ce résultat fut obtenu cette année-ci où les hannetons ont été très nombreux. Pendant la passée des hannetons les branches couvertes du cerisier ont été complètement préservées des attaques de ces rongeurs, elles ont donc fleuri dans les meilleures conditions possibles.

Une expérience semblable a été faite sur un prunier et avec un résultat parfaitement identique à celui du cerisier.

CHRONIQUE FÉMININE

Comment traiter les domestiques

On dit qu'il n'y a plus de domestiques.

Cela vient peut-être de ce qu'il n'y a plus de maîtres, au sens étroit du mot.

Finie la légende de la vieille bonne qu'on se passe de mère à fille, et qui, considérée comme appartenant à la maison, se faisait pardonner quelques privautés sans importances par un dévouement à toute épreuve.

On prend une domestique à tout faire. On s'en méfie. On l'épie. On la mène rude. L'autre sent le joug et se réfugie, comme un chat qu'on pourchasse, derrière une attitude d'hostilité sournoise.

Alors au but de huit jours, on s'envoie promener. Nouvelle expérience aggravée de suspicion préalable réciproque. Même résultat. Cela recommence ainsi à jet continu. Dans le monde des serviteurs, la maison est signalée comme étant « une boîte ». N'y va plus que le déchet. De leur côté, les maîtres crient que tous les domestiques sont des malpropres ou des voleurs: ceux qu'ils embauchent, évidemment! Comment serait le contraire?

Au fond, voyez-vous, il y a là une question de tact nullement difficile à résoudre.

La capacité du ou de la domestique vérifiée, sa probité éprouvée discrètement, il s'agit de s'en faire un ou une amie discret, prévenant, dévoué.

La première chose à adopter pour le maître est la dignité dans l'attitude. Non pas, remarquez bien, la dignité altière qui s'affirme en commandements péremptoires, mais celle qui crée une limite que l'on ne permettra pas au domestique de franchir, et en deçà de laquelle on exercera toute bienveillance.

Dans beaucoup de cas, en effet, la mésintelligence vient de la versatilité de la maîtresse de maison. Rire et plaisanter un jour avec la bonne est maladroit, parce que celle-ci ne comprendra pas pourquoi, le lendemain il n'est plus permis d'en faire autant.

Puis, on parlera avec politesse au domestique qui est par-